

## Bulletin d'histoire politique

**Vincent Fauque, La Dissolution d'un monde : La Grande Guerre et l'instauration de la modernité culturelle en Occident, Québec, PUL, 2002, 220 p.**

Mourad Djebabla



Volume 11, Number 3, Spring 2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1060754ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1060754ar>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Bulletin d'histoire politique  
Lux Éditeur

### ISSN

1201-0421 (print)

1929-7653 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this review

Djebabla, M. (2003). Review of [Vincent Fauque, La Dissolution d'un monde : La Grande Guerre et l'instauration de la modernité culturelle en Occident, Québec, PUL, 2002, 220 p.] *Bulletin d'histoire politique*, 11(3), 190–193.  
<https://doi.org/10.7202/1060754ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 2003

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

**érudit**

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

l'auteur. Il en est de même pour les missionnaires français vivant chez les Amérindiens et informant les autorités coloniales sur la situation politique de leurs quartiers ainsi que des Iroquois domiciliés qui faisaient circuler de l'information entre la colonie française et les territoires iroquois.

Fonder une thèse sur la présentation d'une foule d'exemples, tel que le fait Fortin, présente le danger d'ériger en système un phénomène qui ne serait finalement que sporadique. Or, dans le cas qui nous concerne, l'information décelée par l'auteur n'illustrerait-elle pas plutôt une pratique beaucoup plus étendue qu'il n'y paraît en Nouvelle-France compte tenu du fait que les manœuvres diplomatiques qu'il étudie sont par définition secrètes ?

Quelques réserves peuvent toutefois être émises sur la caractérisation de certaines stratégies diplomatiques souterraines. D'une part, la distinction faite entre « petite guerre » et espionnage nous semble discutable. En effet, l'espionnage était probablement plus intimement lié à la pratique guerrière que l'auteur ne le laisse croire lorsqu'il affirme que « contrairement aux partis de guerre, la mission première des découvreurs n'est pas d'affaiblir l'ennemi, mais plutôt de rapporter de l'information » (p. 170).

Par ailleurs, et de façon plus générale, la critique des sources est parfois mince, voire absente, ce qui laisse perplexe sur la pertinence de certains exemples. En effet, Fortin a peut-être tendance à endosser trop rapidement les propos des contemporains qui attribuaient une nature subversive à des événements ou des individus. Par exemple, peut-on conclure qu'il s'agit vraiment d'un cas d'espionnage lorsque Frontenac en accuse un ambassadeur iroquois ? Malgré ces quelques commentaires, il demeure que cet ouvrage propose une vision intéressante, car très dynamique, des relations franco-amérindiennes, et que l'excellente présentation des multiples intérêts défendus par chaque nation rend cohérente, voire nécessaire, l'existence de moyens stratégiques souterrains.

MAXIME GOHIER  
Candidat à la maîtrise  
UQAM

Vincent Fauque, *La Dissolution d'un monde : La Grande Guerre et l'instauration de la modernité culturelle en Occident*, Québec, PUL, 2002, 220 p.

La question des répercussions de la Grande Guerre sur la pensée et l'esthétique européennes du XX<sup>e</sup> siècle retient en général peu l'intérêt des

historiens. En faisant publier sa thèse de doctorat en science politique soutenue à l'UQAM sous le titre *La Dissolution d'un monde*, Vincent Fauque a le mérite d'aborder cet aspect peu étudié de l'histoire, suivant en cela les traces de Modris Eksteins et de son ouvrage *Le Sacre du printemps*<sup>1</sup>. À travers sa démonstration se penchant sur l'Allemagne, la France et la Grande-Bretagne, l'auteur propose de comprendre l'impact de la guerre de 1914-1918 sur l'instauration et la définition de la modernité culturelle contemporaine artistique. Pour cela, il aborde la dimension « totale » de la Première Guerre mondiale, mais aussi le traumatisme causé par ses quatre années de carnage dont il fait l'épicentre de la remise en cause de valeurs morales, culturelles et esthétiques héritées du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècles. Pour l'auteur, entre rupture et continuité, la modernité culturelle du XX<sup>e</sup> siècle trouve sa pleine expression à la suite du phénomène de violence collective porté à son paroxysme par la Grande Guerre. Le livre se divise en 9 chapitres rassemblés en quatre parties de longueurs fort inégales. Les 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> parties relatives à la description de mouvements artistiques modernes sont en effet les plus développées.

Dans un premier temps, Vincent Fauque définit le concept de modernité et en expose ses caractéristiques et son évolution. Concept pluriel, la modernité embrasse selon lui tous les champs de l'activité humaine en répondant à une dialectique de bouleversement dont la raison, acteur de progrès, de créativité et de découvertes, est la base (chap. 1). Il remonte ainsi au siècle des Lumières au XVIII<sup>e</sup> siècle pour retracer la mise de l'avant de la raison comme élément d'appréhension, d'explication et de compréhension du monde. Pour Vincent Fauque, ce nouveau rapport de l'homme à son environnement lui a permis de se dégager de dogmes religieux, intermédiaires jusque-là avec le perceptible et le compréhensible, mais aussi a permis au principe de démocratie, symbole de la participation active des masses, de se mettre en place. Dans le cadre de cet exposé, nous pourrions reprocher à l'auteur de faire œuvre d'esprit réducteur en ne mentionnant pas la différence, qui est pourtant reconnue par les historiens, entre les Lumières et l'*Aufklärung* allemand. De plus, s'il aborde succinctement le concept de « nation » permettant de soulever la question de la mobilisation des masses, il n'insiste pas assez sur la différenciation essentielle à faire entre le *Volkstum* allemand et la *citoyenneté* française, pourtant essentielle à rappeler dans le cadre de ce concept. Vincent Fauque semble accorder beaucoup d'importance aux deux Révolutions industrielles dans le cadre de leurs répercussions sociales, scientifiques et techniques retenues comme permettant de préparer le terrain à la guerre « totale ».

En voulant rechercher dans les bouleversements socio-économiques et techniques du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècles, les facteurs explicatifs de la guerre « totale », sa démonstration s'éloigne de toute la complexité dont relève en histoire la question de la Révolution industrielle et des variables

qui pouvaient exister entre les différents États européens (p. 31-36). Pour l'auteur, le concept de guerre « totale » se définit par une perversion du progrès technique au service de la mort et de la destruction et engendre un rejet des valeurs morales héritées des Lumières et basées sur l'optimisme face aux actions de l'homme (chap. 2). Dans le cadre de son objet d'étude relatif à la modernité artistique, Vincent Fauque différencie un avant 1914-1918 marqué par une *transformation moderne* (mi-XIX<sup>e</sup>, début XX<sup>e</sup>) qui refuse l'académisme et dont le point culminant est atteint avec le cubisme français et la mise de l'avant des sens et de la raison pour appréhender et comprendre. La Grande Guerre marque quant à elle une *désintégration moderne* qui coupe la modernité de ses valeurs fondatrices du XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles axées sur la raison et la croyance au progrès humain : c'est le dadaïsme et une relativisation du progrès moral, scientifique et technique afin de s'éloigner des réalités léguées par l'hécatombe de 1914-1918. Dans le domaine de l'esthétique, le réel et la raison divorcent, la réalité demeurant irréprésentable, la subjectivité de l'artiste devient alors prédominante (chap. 3).

En ce qui concerne sa deuxième partie, Vincent Fauque définit précisément le concept de guerre « totale », qu'il montre étroitement lié aux conséquences idéologico-politiques du siècle des Lumières, à l'émergence de la Nation et aux retombées socio-technologiques de la 1<sup>ère</sup> et 2<sup>e</sup> Révolutions industrielles. Nous retrouvons dans cette partie le problème, déjà souligné, d'absence de contexte historique, notamment à propos du déclenchement de la guerre dont l'approche est trop réductrice (p. 65) ou encore à propos du rapport de subordination des instances politiques à l'armée durant le conflit, généralisant le cas allemand aux autres pays belligérants (p. 59). Si en 1917 l'empereur et le chancelier allemands se soumettent à Hindenburg et Ludendorff, en France *Le Tigre* permettrait à l'exécutif de reprendre de l'ascendance sur l'armée, tout comme le fit en Angleterre Lloyd George. Mais ce discours répond à sa démonstration voulant que la guerre ait exposé ce qu'il appelle l'*irrationalité politique*, c'est-à-dire la perte de contrôle politique des enjeux et de la direction du conflit, en plus des remises en cause de valeurs qui étaient basées sur la croyance au progrès et à la raison (chap. 4).

Avec sa troisième partie, Vincent Fauque revient sur les éléments qu'il avait développés au cours des deux premières parties pour caractériser les principes de la modernité culturelle. Il soulève ainsi les impacts des changements sociaux et techniques sur les valeurs morales et esthétiques du XIX<sup>e</sup> siècle (chap. 5). Il nous expose également en détail les retombées du progrès technique sur la perception du temps et de l'espace. Son approche paraît à ce sujet manquer de relativisation (p. 88-89) (chap. 6). De là, Vincent Fauque nous fait un long développement propre à un travail d'historien de l'art sur les courants de la modernité picturale, allant des impressionnistes et de leurs variantes au symbolisme et aux prémices du cubisme (chap. 7). Il précise aussi le caractère de l'avant-garde moderniste avec le cubisme,

l'expressionnisme allemand, le vorticisme britannique et le futurisme italien. À propos de l'Italie, s'il retient un courant culturel qui lui est propre, la société est par contre absente de son analyse puisque, selon lui, elle ne répond pas à sa grille d'étude de pays s'étant développée avec la Révolution industrielle et ayant souffert de manière importante de la guerre (p. 133). Là encore, Vincent Fauque manque d'analyse contextuelle précise qui lui aurait permis de relativiser sa position (chap. 8).

Enfin, dans une dernière partie, qui constitue son chapitre 9, il revient plus précisément sur les caractéristiques de la modernité culturelle artistique avec le dadaïsme né au cours des années de guerre, puis avec le surréalisme français et la « nouvelle objectivité » allemande dont il ne peut offrir un développement équilibré par rapport aux autres courants à cause de sources en allemand non traduites à ce jour et qu'il ne peut aborder à cause de sa méconnaissance de la langue de Goethe (p. 176). Pour l'auteur, le maître mot de la modernité artistique de l'après Grande Guerre est la *déréalisation*, c'est-à-dire une rupture de l'artiste avec la réalité léguée par la guerre et la mise de l'avant d'« expérimentations morales et esthétiques de caractère métaphysique »<sup>2</sup>. Le lien réel/raison est dénoncé et la subjectivité l'emporte sur l'objectivité pour fuir le monde de l'après-guerre ou le dénoncer.

Le sujet de Vincent Fauque est fort intéressant puisqu'il soulève une question bien trop souvent négligée par les historiens. Sa démarche historique s'avère néanmoins critiquable avec l'absence de contexte qui aurait permis de mieux rendre compte de la complexité de la question de la Révolution industrielle et de la guerre de 1914-1918 en Europe et d'éviter ainsi des généralisations réductrices amenuisant la qualité de sa démonstration. Son étude semble ainsi manquer de discernement historique. Il est enfin à noter que quelques coquilles se sont glissées dans le texte, mais celles-ci n'ame nuisent en rien sa compréhension.

MOURAD DJEBABLA  
Candidat à la maîtrise en histoire  
UQAM

## NOTES ET RÉFÉRENCES

1. Modris Eksteins, *Le Sacre du printemps : la Grande Guerre et la naissance de la modernité*, Paris, Plon, 1990, 424 p.
2. Vincent Fauque, *op. cit.*, p. 175.